

[PROGICIELS]

PGI open source : entre 20 et 60 % d'économies

De plus en plus de PME choisissent des PGI libres dont le code ouvert pérennise l'investissement. La mutualisation des coûts de maintenance évolutive constitue également un atout.

Frédéric Bordage , Décision Informatique, le 21/02/2005 à 00h00

Les progiciels de gestion intégrés (PGI) ne sont plus réservés aux grandes entreprises. À côté des offres propriétaires pour PME - SAP Business One, Microsoft Navision, etc. - des outils open source intéressent de plus en plus les PME. Ils se divisent en trois catégories.

Compiere et ERP 5 sont conçus pour les PME industrielles importantes, et concurrencent directement des logiciels de SAP, Oracle, Cegid, etc. Une autre famille de PGI open source - qui comprend PimenGest, OBM, PGI Suite Linux, OpenSI et Tiny ERP - est particulièrement adaptée aux activités de négoce ou de services, marchés sur lesquels Sage et Microsoft sont actifs. Enfin, Dolibarr répond aux attentes des TPE et des travailleurs indépendants en lieu et place de la gestion commerciale, de la paye et de la comptabilité de Ciel ou de EBP.

Contrairement aux idées reçues, le coût de la licence n'est jamais un critère déterminant dans le choix d'un PGI. Tous les responsables interrogés disposaient d'un budget suffisant pour s'équiper d'un logiciel propriétaire. Ils en ont d'ailleurs évalué plusieurs avant d'adopter une solution open source. C'est avant tout l'ouverture du code informatique qui a retenu leur attention, car elle implique une plus grande pérennité. « *Dans le monde de la pharmacie, beaucoup d'éditeurs disparaissent, ce qui oblige à réinstaller un nouveau logiciel. L'ouverture du code nous permet de changer de prestataire sans avoir à changer d'outil* », illustre Jean-Jacques Combe, gérant de la pharmacie des Lions (dix-sept salariés) située à Sallanches, et qui s'est équipé du PGI OpenSI.

En plus de l'indépendance, la souplesse constitue un critère de choix souvent évoqué dans le discours des utilisateurs. La possibilité de mutualiser la maintenance évolutive du PGI pour en réduire le coût séduit également. « *Quand une autre entreprise finance une évolution du PGI, nous bénéficions gratuitement de cette nouvelle fonctionnalité et inversement* », explique Jean-Jacques Combe.

L'utilisation : Toutes les fonctions de gestion sont concernées

Les PME s'équipent généralement d'un PGI open source pour remplacer un développement maison ou un progiciel devenu obsolète. La filature textile Pierre de Loye et Cie a ainsi remplacé son progiciel Nixdorf et des développements spécifiques par la dernière version de Compiere. « *Nous déployons les modules comptabilité-finance, gestion commerciale, achats, stocks et logistique. Nous nous occuperons de la gestion de production dans un deuxième temps* », précise Jean-François Porraccia, directeur administratif et financier de l'entreprise. Également utilisateurs de Compiere, Solideal, distributeur de pneumatiques, et le centre hospitalier Tivoli de Louvière en Belgique (1000 salariés, 120 médecins) ont opté pour ce progiciel open source pour des raisons similaires. De leur côté, les salles des ventes Flagey et Organi-Ventes ont retenu Tiny ERP pour son module « *métier* » de ventes publiques.

Gérant de la jeune société Artichaut, créée début 2005 et spécialisée dans la réparation de matériel informatique, Frédéric Bouteille a préféré l'architecture web de PimenGest2. Après avoir déployé les modules clients-prospects, catalogue produits-prestations, devis, factures, et comptabilité, il compte « *ouvrir un accès à chacun des clients pour que ceux-ci puissent suivre leurs comptes* », explique-t-il. Une ouverture qui a aussi séduit Jean-Jacques Combe : « *OpenSI repose en effet sur une architecture client riche [XUL Fi-refox, Ndlr], ce qui permet à l'expert-comptable de se connecter au PGI via un RPV. Il peut ainsi réviser les comptes à distance au sein d'une interface Windows traditionnelle* »,

La mise en oeuvre : des durées de déploiement plus courtes

La durée du déploiement dépend de la complexité de l'activité de l'entreprise et du progiciel retenu. Néanmoins, elle est souvent inférieure à celle d'un produit commercial, même si l'intervention d'un prestataire spécialisé semble aussi



écrire à l'auteur



imprimer



envoyer par mail



Version PDF

Cet article est extrait de : Décision Informatique

Seul hebdomadaire généraliste qui aide concrètement au choix et à la mise en œuvre opérationnelle, grâce à une information pragmatique et concrète.

- Découvrez le magazine
- Contactez la rédaction
- Abonnez vous

obligatoire. Première entreprise française à s'équiper de Compiere (lire encadré), Solideal s'est ainsi reposée sur l'expertise de la SSII luxembourgeoise Audaxis. Il lui a fallu environ deux mois pour déployer le PGI et environ quatre de plus pour achever son paramétrage. Solideal a bénéficié de l'historique de Compiere, initialement développé pour une filiale de Good-year dont l'activité métier était très proche. Lorsque l'entreprise possède de bonnes connaissances techniques et qu'elle est en phase de création, l'installation est bien plus rapide. « *Sans historique, l'organisation de ma société était facilement adaptable au modèle d'un PGI. Nous avons choisi Compiere pour ses capacités d'évolution, et sa conception qui colle à notre métier. Nous avons déployé les modules de GRC, d'achat, de vente, de comptabilité et du portail de vente en ligne, avec seulement deux personnes* », explique Alain Ranvier, directeur de Blue Water Parts, une jeune société spécialisée dans la distribution de pièces détachées pour piscines. Pour les activités de négoce ou de services, le déploiement et le paramétrage sont aussi plus rapides. « *Comme nous n'avons pas eu à modifier le parc informatique de la pharmacie, nous étions opérationnels après seulement deux jours d'installation et deux autres de formation* », constate Jean-Jacques Combe. Éditrice d'OpenSI, la société Speedinfo a juste dû transférer les données de l'ancien système de la pharmacie (comptabilité et facturation), puis réaliser le paramétrage, et le tour était joué. Les salles des ventes Flagey et Organi-Ventes ont profité de la verticalisation de Tiny ERP. Les deux entreprises ont mis moins d'un mois pour déployer et paramétrer le logiciel, grâce à son module « *ventes publiques* ». « *Le déploiement et la formation ont nécessité environ dix jours et nous avons appelé l'éditeur pendant deux mois, le temps de tout régler* », se souvient Michel Pascal, gérant de Flagey. La société Artichaut a préféré déployer PimenGest2 par ses propres moyens pour faire des économies. Si l'installation du logiciel n'a pris que quelques heures, « *l'adaptation des modèles pour générer les factures et les devis n'a pas été facile, car je ne maîtrisais pas le langage Python et le traitement de texte Latex* », explique Frédéric Bouteille. L'architecture ouverte des PGI open source facilite l'intégration des progiciels entre eux, ce qui réduit parfois les coûts de déploiement. « *Nous travaillons au rapprochement de notre comptabilité avec la gestion commerciale de Taika* », illustre Samuel Anzalone, directeur associé de Speedinfo.

La performance des technologies open source limite également l'investissement en matériel. Aucun des utilisateurs interviewés n'a dû acheter de nouveaux serveurs, ce qui leur a permis d'optimiser la durée de vie de leur parc informatique. Compiere et Tiny ERP demandent cependant plus de ressources, car ils reposent sur une architecture client-serveur (Java et Python-GTK). Leur installation est donc légèrement plus longue. Les autres PGI exploitent, eux, une interface web (HTML) ou riche (Firefox). Il suffit donc d'un navigateur pour les déployer.

Les ressources : faire intervenir un prestataire

Une fois déployé et paramétré, le PGI nécessite peu d'interventions, hormis pour mettre à jour des règles fiscales ou comptables. De la même façon que pour les PGI commerciaux, il s'agit le plus souvent d'un changement de paramètres (du taux de TVA par exemple), que l'utilisateur effectue lui-même. Chez Solideal, par exemple, c'est le directeur administratif et financier qui se charge d'effectuer ces changements. La plupart des entreprises délèguent cependant les interventions trop techniques à un prestataire. « *Pour des modifications plus importantes, comme les normes IAS 2005, un changement de méthode d'amortissement ou de modèle Cerfa, c'est souvent le prestataire qui assure les mises à jour du logiciel, au travers du contrat de maintenance* », explique Samuel Anzalone. La salle des ventes Organi-Ventes réalise ainsi sa maintenance en interne, mais sous-traite tous les développements à son prestataire. Pour sa part, la pharmacie des Lions, qui ne possède pas de compétences techniques, a préféré externaliser toute la maintenance du logiciel auprès de Speedinfo, et ce, pour 100 euros ht par mois.

Particularité propre à l'open source, les entreprises sont toutes motivées pour participer à l'amélioration du logiciel. Ainsi, la mise en commun de leurs développements leur semble être un acte nécessaire et bénéfique. Par exemple, la pharmacie des Lions finance le développement de nouvelles fonctions, qui sont ensuite accessibles à l'ensemble des utilisateurs du PGI OpenSI. « *C'est un gage de pérennité de notre prestataire. Chaque client apporte et finance ses idées, le prestataire effectue alors le tri et intègre ensuite les meilleures évolutions à l'outil* », s'enthousiasme Jean-Jacques Combe.

Les écueils : identiques à ceux des PGI propriétaires

Les écueils des PGI open source sont les mêmes que ceux rencontrés par les entreprises avec des outils propriétaires. En cours de déploiement, la filature Pierre de Loye a, par exemple, dû adapter Compiere à ses spécificités métier (gestion de lots, bains de couleur, etc.). Finalement, c'est rarement la technique qui pose le plus de problèmes, mais plutôt la résistance des utilisateurs au changement. « *Certains employés n'acceptent pas le changement tant technique que structurel. Mais, après deux mois, tout est finalement rentré dans l'ordre* », constate Michel Pascal, chez Flagey.

Les gains : des économies importantes

Même si ce n'est pas le premier objectif des entreprises, l'utilisation des PGI open source se traduit dès la première année par des économies de 20 à 60 % par rapport à un logiciel propriétaire. « *Les économies sont réelles : pas de frais de licence, coûts de développement moins élevés, etc. Sur la durée d'un amortissement classique, je réalise une économie d'environ 40 % par rapport aux PGI commerciaux* », estime Philippe Delsaert, dirigeant d'Organi-Ventes. Le constat est identique pour Jean-Jacques Combe : « *De l'ordre de 40 % en incluant le coût de maintenance annuel.* » Le directeur de Blue Water Parts estime, pour sa part, avoir économisé 200 000 euros - plus de 10 % de son chiffre d'affaires - en choisissant Compiere. Les gains de productivité inhérents à l'installation d'un PGI ouvert ou propriétaire se mesurent à plus long terme. Flagey a ainsi largement augmenté sa productivité par rapport à son outil maison. « *Nous sommes en mesure de traiter 80 % d'objets en plus avec le même personnel. De nombreuses tâches répétitives ont aussi été automatisées, et nous pouvons apporter plus de services à nos clients : ordres d'achats par Internet, facturation et remise des lots en pleine vente, etc. Mais, plus important, j'ai une meilleure visibilité sur l'activité de l'entreprise : segmentation des clients,*

Votre dernière mise en oeuvre est riche d'expérience ?

Vous avez envie de la partager ? Faites-le nous savoir en envoyant un mail à d.geneau@decisioninfo.net

Si vous êtes pressé

Un PGI open source réduit de 20 à 60 % le coût global du projet par rapport à une solution commerciale classique. D'après les PME qui ont mis en place ce type d'outil, l'offre est de bonne qualité et couvre désormais toutes les fonctions standards de gestion : comptabilité, achat, vente, stock, GRC, logistique, etc. Les fonctionnalités de gestion de production sont en revanche encore rares. Particulièrement bien adaptés aux TPE et aux PME, les PGI open source consomment peu de ressources et nécessitent rarement d'investir dans des serveurs spécifiques. Leur déploiement et leur maintenance se heurtent, en revanche, aux mêmes contraintes que les PGI propriétaires, avec une période de paramétrage et d'adaptation indispensable.

Les accès distants sont aisés

La plupart des progiciels de gestion intégrés open source reposent sur une architecture web ou client riche (XUL Firefox). Cette dernière permet de bénéficier de l'ergonomie d'une interface Windows traditionnelle, mais qui se déploie automatiquement au sein des navigateurs libres Firefox et Mozilla.

Le déploiement reste complexe

Les projets de déploiement de PGI open source comportent les mêmes risques que leurs homologues propriétaires. La résistance au changement des utilisateurs, une mauvaise estimation de la charge, etc. alourdissent la mise en oeuvre. Et il est également nécessaire d'adapter l'outil aux spécificités de l'entreprise.

L'intégration est facilitée

L'intégration de deux progiciels open source est facilitée par l'ouverture du code et l'utilisation de briques techniques répandues (PHP, Tomcat, MySQL, PostgreSQL) au sein des projets. La plupart des progiciels open source disposent en outre d'une interface Soap et/ou XML, qui facilite leur intégration au reste du SI.

La maintenance est mutualisée

Assurée par un prestataire, souvent l'éditeur du PGI, la maintenance évolutive coûte moins chère. Son coût est en effet supporté par l'ensemble des utilisateurs. Chaque entreprise apporte et finance une amélioration. L'éditeur fait le tri et réintègre dans son outil les meilleurs évolutions. Ce qui permet à tous les utilisateurs d'en bénéficier.
